

quelques mots de plus

Enfant, le premier enterrement que j'ai vécu fut burlesque.

Le pasteur désigné pour l'oraison mourut dans la nuit précédant la cérémonie et comme il était convenu que le croque-mort viendrait le chercher pour le conduire au centre funéraire, et comme la gouvernante du pasteur ne jugea pas utile de prévenir qui que ce soit, et comme le pasteur n'avait pas jugé utile non plus de l'informer qu'il avait la charge d'une cérémonie, elle fut presque terrassée quand le croque-mort à la porte lui dit avec un sourire bienveillant : Je suis venu chercher le pasteur.

Bouche bée elle répliqua : Je n'ai prévenu personne.

Bouche bée, l'homme en noir ne comprit rien de ce que voulait dire cette acariâtre gouvernante.

Plus tard, la cérémonie reprise au pied levé par un remplaçant ne connaissant rien de la vie du défunt fut une catastrophe. Ce fut mon premier enterrement, j'étais de la famille et malgré la tristesse, nous eûmes quelques fous rires irrépressibles.

Depuis, les morts et les désastres se sont enchaînés, mais j'ai toujours gardé une envie de rire dans les pires moments. Chose qui m'a valu régulièrement des regards chargés d'incompréhension, de pitié ou de dégoût. Peu importe, car je sais que je suis le premier à rire de moi-même, même si à l'évidence mon humour reste très solitaire, que dans les soirées entre amis je suis le seul à rire de mes blagues sous les regards atterrés de mes voisins de table.

Rire n'est pas donné à tout le monde, faire rire encore moins, mais l'important c'est...

Par exemple, on suppose que Margaret Thatcher ne manquait pas d'humour, mais les mineurs anglais après 18 mois de grève n'avaient plus le cœur à rire. Personnellement, je dois admettre qu'après quarante ans de néolibéralisme, j'ai plus l'humeur à lancer des pavés qu'à flatter mon sens de l'hilarité.

Et si le théâtre était une manière de lancer des pavés ?

un extrait

Il...

Il est né un jour.

Quelque part de quelque chose.

Quand ce quelque chose, c'est de l'amour.

Alors c'est pas mal.

C'est la vie, le plaisir, la sueur, la folie.

En fait, ça ne commence pas le jour où on naît.

Ni dans les temps qui précèdent... je veux dire quand le corps s'effondre, cloué au lit.

Quand la marée se dépose.

Faire l'amour, c'est pas mal.

Alors quand ?

Pas dans les temps qui suivent, non plus.

La question c'est...

Combien de naissances pour être un homme ?